



APOSTOL

Février 2023 - N° 171

Rouergue, Languedoc et Roussillon



Le mot du fondateur

« Vous venez de chanter cette antienne qui exprime toute la pensée de l'Église et toute la richesse des sentiments que l'Église éprouve en cette solennité de la Purification : 'Ouvre ta demeure, ô Sion, ouvre tes bras pour recevoir la Vierge Marie qui porte avec elle la Lumière de gloire, le salut des nations'. Désormais, revêtant la soutane et le surplis, vous devez être la lumière du monde. Vous devez, non seulement porter la lumière, mais vous devez l'être vous-même. Vous devez donc être tout entier lumière, lumière et charité, lumière et chaleur et zèle pour le salut du monde, pour le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mgr Lefebvre

EDITORIAL

par l'abbé Louis-Marie Berthe

Le Tiers-Ordre : une école de sainteté et d'apostolat

Certains d'entre vous seront peut-être heureux d'apprendre qu'il existe au sein du prieuré, une école de sainteté et d'apostolat : le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X. Le nom renvoie à ces groupes de laïcs qui, depuis des siècles, se groupent autour d'un ordre religieux – dans ses deux composantes, masculine et féminine, - en vue de se sanctifier, formant ainsi le « troisième » ordre. Avec la Fraternité sacerdotale saint-Pie X et les Sœurs de la Fraternité, Mgr Lefebvre a fondé un Tiers-Ordre pour que les laïcs puissent participer d'une manière toute particulière, bien qu'en restant dans le monde, à l'œuvre de la Fraternité.

En proposant une règle de vie, simple et forte, à laquelle on s'engage, le Tiers-Ordre offre les moyens de parvenir à la sainteté. Dans les emplois du temps chargés de nos journées, soumis aux impératifs de la famille et du travail, comme aux sollicitations diverses et variées du monde, une discipline de vie s'impose, pour qui veut laisser à Dieu la première place dans sa vie. Pour cette raison, la règle du Tiers-Ordre demande, avec la régularité de la prière et de la messe, mais aussi de la confession, un esprit de renoncement, notamment dans l'usage d'Internet et des moyens électroniques.

Toutefois le Tiers-Ordre ne vise pas seulement une sainteté individuelle, comme si on pouvait se rapprocher de Jésus-Christ, en se tenant éloigné de son prochain. Il œuvre aussi pour la défense et l'expansion du règne du Christ dans le monde. Sans chercher à abandonner la place que la Providence lui a réservée, le tertiaire s'efforce de faire rayonner sa foi et de faire avancer le règne de Jésus en utilisant les talents et les moyens à sa disposition. Et il le fait avec d'autant plus d'assurance que les efforts personnels, qu'il consent en vue de la sainteté, lui donnent plus de mérites et de force pour y parvenir.

Naturellement les membres du Tiers-Ordre tendront à se rapprocher sinon géographiquement, du moins spirituellement, des maisons ou chapelles de la Fraternité. À l'ombre du prieuré, ils trouveront de quoi alimenter et renouveler leur engagement à servir Jésus-Christ et son Église. À l'ombre du prieuré, ils pourront participer à l'apostolat des prêtres, en les aidant de diverses manières, et de la sorte contribuer au règne de Jésus-Christ. À l'ombre du prieuré, ils pourront « redécouvrir l'importance capitale du saint sacrifice de la messe et de son mystère, pour y trouver le sens et la source de la vie chrétienne, vie de sacrifice et de co-rédemption » (Statuts du Tiers-Ordre).

Compréhension mutuelle des époux

L'amour des époux implique leur compréhension mutuelle. Mais il ne suffit pas de s'aimer pour se comprendre ! Si nous avons tant de peine à nous comprendre nous-mêmes, comment espérer que des époux puissent se comprendre, s'ils ne se sont pas exercés depuis longtemps à l'observation ?

Il est clair qu'observer les autres peut se faire pour des raisons totalement opposées. Ainsi on peut observer égoïstement en vue de tourner à son profit les connaissances acquises. C'est le cas des hommes qui s'appliquent à connaître la femme pour la séduire, ou des femmes qui cherchent à découvrir les faiblesses des hommes pour les plier à leurs caprices. L'intention est alors malicieuse et vise une connaissance intéressée. Mais on peut aussi rechercher une connaissance désintéressée en vue d'aider et de soutenir. C'est le cas de l'éducateur qui s'applique à mieux connaître l'enfant pour mieux s'en occuper, et celui des époux qui cherchent à mieux se connaître pour mieux se comprendre et mieux vivre.

C'est cette connaissance désintéressée qui est si nécessaire à la vie conjugale pour faire du bien à son

conjoint. Et comme aimer, c'est vouloir et faire le bien de l'autre, la charité jouera un rôle essentiel dans cette observation et dans cette compréhension mutuelle. Sans la charité, pas de compréhension mutuelle intime : on restera à la surface des

cœurs ! Pourquoi cela ? Parce que c'est la charité qui nous détache de nous-mêmes, nous met dans des dispositions de sympathie, et nous aide à pénétrer les vrais besoins du conjoint, à les deviner et même à les anticiper : il vaut mieux prévenir que guérir ! C'est la charité qui nous aide aussi à trouver les remèdes appropriés à ses difficultés, à ses peines et à ses souffrances. Elle pousse à se mettre en quatre !

Voilà pourquoi ceux qui se connaissent eux-mêmes et luttent contre leurs défauts pour devenir meilleurs, et ceux qui cherchent à connaître les autres pour leur faire du bien, seront particulièrement préparés à la bonne entente conjugale. Ils seront plus aptes à comprendre et à aider car ils savent s'oublier, c'est-à-dire que dès qu'il le faut, ils savent renoncer à leur égoïsme et aller vers l'autre pour s'intéresser à lui.

Dans la vie conjugale, il y a des heures difficiles où rester attentif à l'autre est très important. Par exemple, quand l'un des époux souffre sans que l'autre s'en aperçoive. Cette ignorance, coupable ou non, peut l'amener à se considérer comme victime de l'indifférence du conjoint et lui causer de l'amertume qui peut aller jusqu'à l'hostilité : « décidément, il ne voit jamais rien, il me laisse seule dans ma douleur, il me le paiera ! » ; « décidément, elle ne s'intéresse pas à moi, elle ne pense qu'aux enfants et à la maison...mais je compte moi aussi ! » Seuls ceux qui sont habitués à chercher un remède aux souffrances d'autrui seront capables de découvrir le mal et d'y apporter un soulagement. C'est ici une charité attentive qui fait discerner la souffrance de l'autre et en tenir compte en rectifiant son attitude. Que gagnent d'ailleurs les conjoints à s'en vouloir, et à nourrir obstinément un ressentiment envers l'autre ? Rien !

Autre exemple : les heures après une dispute. Elles sont des occasions dangereuses pour le ménage parce qu'elles portent chaque époux à se replier sur soi-même et à bouder, à ignorer l'autre et à renoncer à le comprendre, au lieu de chercher à se réconcilier en trouvant lumière et apaisement auprès de son conjoint. Qu'ils s'habituent à se vaincre et ils domineront alors cette tentation ; ils chercheront à mieux comprendre l'autre en ne permettant pas que la passion de l'égoïsme l'emporte sur la raison et sur l'amour ! C'est encore là une charité attentive, qui aime le conjoint sans l'utiliser, qui sait comprendre ses griefs et en tenir compte en rectifiant notre attitude. Que gagnent les conjoints à se battre froid pendant des jours et des jours ? Rien ! Que les époux travaillent donc à l'unisson à une meilleure compréhension mutuelle, capable de dissiper les malentendus, de remédier aux souffrances et aux indifférences, et d'œuvrer aux réconciliations par des dispositions de bonne volonté et de charité attentive.



30, 60 ou 100 !

« D'autres grains sont tombés dans la bonne terre, et ils ont donné du fruit à raison de cent, ou soixante, ou trente pour un » (Mt 9, 13). La parabole du semeur, que la liturgie propose avant le temps de Carême, évoque différents cas où les grains tombent sans produire du fruit. Mais quand les grains tombent en bonne terre, la parabole évoque encore une triple fécondité possible : 30, 60 ou 100 pour un !

Ce sont des chiffres qui dépassent de loin la normale.

Un rendement de 10 était considéré comme une belle récolte. Par ces chiffres hyperboliques, Jésus manifeste l'extraordinaire fécondité que peut avoir la parole divine entendue, accueillie de bon cœur et généreusement mise en pratique.

Les Pères de l'Église ont essayé de découvrir quels étaient ces trois degrés de fécondité. Parfois ils font correspondre tel rendement à telle classe d'hommes : aux gens mariés, le 30 pour un ; aux vierges et aux moines, le



60 pour un ; aux martyrs, le 100 pour un. Saint Jérôme propose aussi d'y voir les rendements à diverses époques du salut : sous la Loi, 30 pour un ; au temps des prophètes, 60 pour un ; à l'ère actuelle de l'Évangile, 100 pour un.

D'autres fois, ils font correspondre tel ou tel rendement aux mérites personnels. Produire du fruit 30, 60 ou 100 pour un, c'est sauver par la sainteté de sa vie, 30, 60 ou 100 âmes de la damnation éternelle ! Quant à saint Augustin, il interprète ainsi : quand on a besoin de lutter contre l'amour des biens temporels pour lui disputer la victoire, on donne un rendement de 30 ; quand on tient cet amour des biens terrestres, dompté et soumis, de sorte qu'on réprime avec facilité ses moindres mouvements, lorsqu'il veut se soulever, on donne un rendement de 60 ; quand, enfin, cet amour des réalités de la terre est entièrement dominé, de manière qu'il n'excite plus la moindre émotion dans notre âme, on a atteint le rendement maximal de 100 pour un.

Quoi qu'il en soit, Jésus nous invite à faire fructifier la parole divine selon la mesure donnée à chacun.

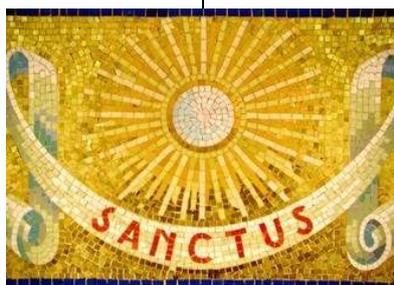
COMPRENDRE LA LITURGIE

par l'abbé Lionel Méry

La messe et le Sinaï

À partir du lavement des mains, le rite de la messe entre dans une phase solennelle, marquée par un certain silence de paroles et de gestes dont nous allons faire la chronologie. Incliné au milieu de l'autel, les mains jointes, le prêtre dit tout bas une grande prière qui résume tout ce qu'il accomplit : « Recevez, Trinité Sainte, cette oblation que nous vous offrons... » Saint Pie V a fait choix de cette prière comme étant la meilleure parmi toutes les formules très semblables utilisées dans les différentes églises pour renouveler le recueillement du célébrant. En mentionnant aussi les saints, dont les reliques sont incrustées dans l'autel, le prêtre les baise, puis se retournant vers les fidèles, dit « *Orate fratres* ».

Mgr Gaume commente : « Le prêtre va quitter les fidèles pour s'enfoncer dans le secret du sanctuaire ; nouveau Moïse, il va monter sur la redoutable montagne pour s'y entretenir avec Dieu. Mais il n'oublie pas, avant de faire cette grande démarche, qu'il y porte les faiblesses inséparables de l'humanité et



qu'il a besoin, dans cette occasion redoutable, d'être aidé par les prières du peuple, et il dit : 'Priez, mes frères' ». Cette expression remonte sûrement aux apôtres eux-mêmes. Le rite chartreux dit : « Priez pour moi, pauvre pécheur ». Le reste de la formule, tandis que le prêtre s'est tourné vers l'autel, fut rajouté ensuite : « mon sacrifice qui est aussi le vôtre... ». Les fidèles répondent : « Que le Seigneur reçoive par vos mains le sacrifice... ». Le prêtre, comme rassuré et soulagé, répond en silence : *Amen*, c'est-à-dire : « qu'il en soit ainsi » !

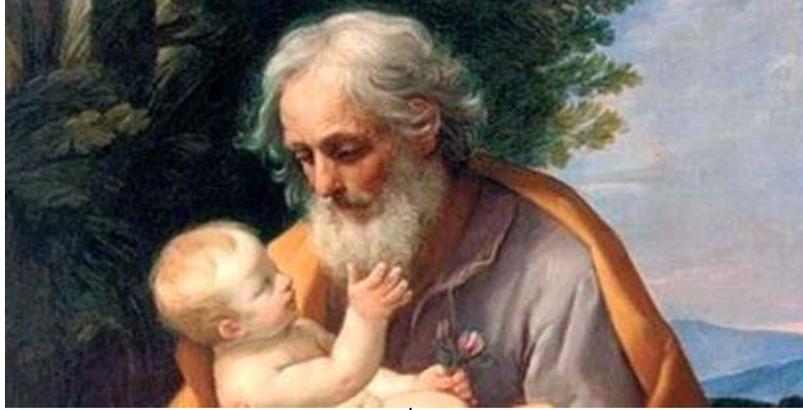
L'isolement du prêtre est signifié par le fait qu'il reste le dos tourné au peuple. Dans l'antiquité latine et en Orient, le sanctuaire était fermé et le prêtre disparaissait au regard des fidèles. S'enchaîne alors la liturgie très sacrée composée de la secrète, de la préface, et du canon. L'oraison et le canon sont appelés *secreta* : les choses séparées et très saintes. Ils sont dits à voix basse. La préface est également *secreta*, mais non pas silencieuse. Par contraste, elle éclate solennellement, de même que sur le mont Sinaï la majesté divine se manifesta en une liturgie de gloire et de sainteté : *Sanctus, Sanctus Sanctus*.

Le baptême

Le baptême est le premier sacrement que reçoit l'homme, créature du Bon Dieu. Sacrement de l'adoption divine, il nous rend enfant de Dieu. Cette expression devient habituelle dans le langage du chrétien au risque peut-être d'en oublier sa

profondeur. Être enfant, c'est avoir un père qui nous a engendré à la vie. L'enfant est le prolongement du père ; le baptisé est le prolongement de Dieu le Père sur la terre. La vie qui court dans les veines de l'enfant est celle du

père. Il en va de même dans l'âme du baptisé : la vie divine qu'il partage avec son Père est nourrie incessamment de l'influx divin de la grâce pour s'épanouir dans une union toujours plus profonde et réelle avec la Sainte Trinité.



L'autre aspect du sacrement du baptême est la mort ou destruction du péché dans l'âme baptisée. Cette mort au péché se poursuit tout au long de la vie pour devenir au Ciel la victoire définitive sur lui et son auteur, le démon.

Il en résulte que notre vie ici-bas se résume en ce double mouvement intérieur de lutte contre le péché et de

vie pour Dieu. Revenir à la grâce de notre baptême devient nécessaire pour avancer sur le chemin de la perfection ; revenir à la grâce de notre baptême fera naître en nous les sentiments de reconnaissance, de joie et de confiance.

Reconnaissance envers un Dieu si bon qui a offert sa vie divine gratuitement ; joie de se savoir devenu alors « héritier de Dieu et cohéritier du Christ », et confiance de plus en plus absolue en ce Dieu qui est maintenant notre Père.

LES TRÉSORS DE NOTRE RÉGION

par les sœurs dominicaines

Villeneuve, la travailleuse

À quelques kilomètres de Clermont l'Hérault, "blottie dans son écrin protecteur" de vallées, Villeneuve campe fièrement la manufacture royale de draps qui lui donna la vie et fit sa renommée jusqu'en 1954. Véritable village avec son église, sa cure, ses logements de maîtres et d'ouvriers, son pigeonnier, ses ateliers, "elle médite aujourd'hui, derrière ses volets, sur sa gloire passée". Son âge d'or se situe au XIX^{ème} siècle, en plein débat de la question sociale qui agite le pays au sujet du sort des ouvriers, en ces débuts de l'industrialisation. "Honneur au travail" : telle est la devise que lit encore le visiteur lorsqu'il pénètre dans les lieux où vivent, travaillent, prient les habitants de la commune.

Une famille est à l'origine de ce village : Camille Maistre qui emploie des ouvriers et s'occupe de leur famille dont le logement et le jardin attenant sont gratuits. Vers 1870, 300 ouvriers sont employés en permanence ; 500, vingt ans plus tard avec, au besoin, une centaine



'd'étrangers' au village. Chaque matin, le propriétaire est le premier levé. On le voit de tous les côtés, à cheval. Le travail est assuré en tout temps grâce à la combinaison des activités industrielles et agricoles. Les femmes, elles, s'occupent des vers à soie. Les vivres sont bon marché. Deux médecins et un pharmacien sont à la disposition des familles moyennant une modeste cotisation. L'école est

ouverte aux enfants durant la journée et le soir aux apprentis et aux adultes. Une fois par semaine, un enseignement religieux est donné. Les maîtres se chargent de la dépense du culte et du traitement du chapelain de même qu'aux dépenses du cimetière et de la mairie. Malades, infirmes, vieillards sont aidés. La journée de travail est de huit heures avec trois temps de repos d'une heure. Pauvres et mendiants sont inconnus. Les mœurs des habitants sont bonnes et religieuses.

Le séjour à Villeneuve est particulièrement cher à ses habitants. Ils n'abandonnent jamais la fabrique et l'aiment comme leur propre bien. Ils sont attachés à leurs maîtres qui attendent d'eux amour du travail, ordre, économie.

Anacleto Gonzáles Flores

Ce nom vous est peut-être connu ; pour beaucoup, celui qui l'a porté reste un inconnu. Né en 1888, mort en 1927, Anacleto est entré dans l'histoire du Mexique comme dans celle de l'Église par la voie royale : celle du martyr. La célèbre « Cristiada », qui fit du Mexique la cible des loges juives et maçonniques, permit à ce talentueux avocat de se faire un nom sur la terre mais bien davantage au Ciel.

Deuxième des douze enfants de Valentín Gonzáles Sánchez et María Flores Navarro, Anacleto a été baptisé le lendemain de sa naissance. Un prêtre, ami de la famille, a reconnu l'intelligence de Gonzáles et l'a recommandé pour le petit séminaire. Là, Anacleto a brillé et gagné le surnom de "maestro". Après avoir compris qu'il n'était pas appelé aux saints Ordres, il commença des études de droit à l'*Escuela Libre de Derecho* à Guadalajara et devint avocat en 1922.

Quand le gouvernement mexicain répandit la terreur chez les catholiques, il commença par résister de manière pacifique à cette poussée révolutionnaire. Mettant son génie d'avocat au service de la cause, il fonda le mouvement de la Jeunesse Mexicaine et l'Union Populaire dont les adhérents vont se compter par centaines de milliers dans l'ensemble du pays. Cela ne suffisant pas à arrêter la machine infernale antichrétienne, il prend part au projet de la Ligue Nationale pour la Défense de la liberté religieuse. Sa foi lui indique de passer dans ce type de défense du catholicisme, manière d'agir plus active, et plus exposée par voie de conséquence.

Où trouva-t-il la force morale d'entrer dans ce combat ? Dans les nuits passées devant le Saint-Sacrement. Là le Christ-Roi enflammait son âme de sa charité ardente sortie tout droit de son Cœur très sacré. Un extrait de son chef d'œuvre *Tu seras Rey* met en valeur le fruit de ses méditations nocturnes : « Voici l'heure des grands risques et des grandes audaces. On ne peut plus prier son Dieu, on ne peut plus bénir le Christ sans que le poing des bourreaux déchire les bras, arrache

les langues et enfonce l'épée jusqu'à la garde dans la pensée et la conscience des chrétiens. Et parce que c'est l'heure des grands risques et des grandes audaces, c'est aussi l'heure de la jeunesse. Mets-toi debout toute entière, belle jeunesse de ma patrie ! Qu'on te voie, en pleine ivresse, devant la beauté du risque étendre largement, anxieusement les bras pour joindre tes deux mains, dans la sève de la foi, aux deux mains du Christ ; pour les mouiller dans le sang de toutes les batailles ; et pour que de cette immense ivresse dans le Christ Jésus, au-dessus de tous les bourreaux, jaillissent l'Église et la Patrie, sauvées de la mort, lumineuses et régénérées ».

De 1924 à 1927, il assista chaque matin à la messe, allant la suivre parfois fort loin pour y communier. Pourchassé par la police fédérale, il échappe à cette dernière jusqu'au 1^{er} avril 1927. Cette date marque la fin de sa libre défense de son pays et de la religion ; elle marque aussi son entrée sur la voie de l'héroïsme accompli.

Pris au domicile de la famille Vargas, il est capturé et aussitôt torturé pour obtenir le nom de la cache qui abrite

le célèbre évêque Mgr Orozco y Jiménez. Le général Ferreira fut cruel. Il ordonna de lui désarticuler les dix doigts un à un, de lui casser un bras, puis de lui arracher la peau de la plante des pieds. Anacleto resta silencieux...

Malgré ses douleurs physiques, il lance son ultime plaidoirie à son bourreau : « Je vous pardonne volontiers, mon général, mais je vous préviens que nous allons

nous retrouver bientôt ensemble devant le tribunal de Dieu. Le Juge, qui va me juger, vous jugera aussi. Vous allez avoir besoin d'un bon avocat. Si vous êtes d'accord, je pourrai m'en charger ! » Le général ne répondit pas et ordonna de le tuer sur le champ à la baïonnette. Avant de succomber sous les coups, le célèbre plaideur clama sa foi sans feinte ni forfanterie : « Vous pouvez bien me tuer, général, mais Dieu ne meurt pas. *Dios no muere... Viva Cristo Rey y la Santissima Virgen de Guadalupe !* »

Il laissa derrière lui une veuve et deux enfants qui purent porter fièrement le nom de Gonzáles Flores.



ÉCOLE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL DE PERPIGNAN

Après les vacances de la Toussaint, l'école a repris son cours, c'est-à-dire son instruction et son éducation au jour le jour. Rien ne vaut cette régularité assidue dans l'effort pour former les intelligences et les cœurs de nos élèves. Le temps de l'Avent, avec ses sacrifices, a aidé tout le monde dans ce sens, et le concours de crèche entre les petits et les grands a motivé... petits et grands !



Par ailleurs, nous favorisons la bonne tenue à table en décidant de décerner désormais, chaque jour, deux médailles à la fin du repas pour récompenser les deux élèves les plus sages. Puis ce fut le Noël de l'école, le vendredi de la sortie : poésies, chants remarquablement interprétés, surtout par les CM et CE (merci et bravo à nos deux institutrices !). Ensuite deux morceaux de musique, violon puis flûte traversière, par deux de nos élèves instrumentistes, ont réjoui les parents d'élèves. Puis nous avons partagé un bon goûter avant de partir en vacances (merci aux parents d'avoir



apporté ce qu'il fallait !).

C'est le mardi 3 janvier que nos élèves ont retrouvé leurs bancs d'école. Le jour de l'Épiphanie et pour la joie de tous, nous avons tiré les Rois à la fin du repas grâce à deux très grandes et très bonnes galettes à la frangipane offertes par des parents d'élèves. Merci à eux de leur générosité !



CHRONIQUE DU PRIEURÉ ET DE NOS CHAPELLES

Après les belles fêtes de Noël et la pause des vacances, nos chapelles ont retrouvé leurs activités en ce mois froid de janvier.

Du côté de Rodez, la communauté, tout fraîchement installée à Nuces, eut la joie, le samedi 14, de voir entrée dans l'Église une nouvelle brebis. Le baptême commencé par un vent glacial s'acheva sous un doux rayon de soleil ! Les agapes qui suivirent furent à la hauteur du sacrement conféré. Le 15, la même communauté offrit avec reconnaissance deux jolis harmonicas à Monsieur Berthier en remerciement de son hospitalité pendant quelque dix-huit mois.



Du côté de Montpellier, notons, outre la sortie mensuelle des jeunes filles à Nîmes, l'ouverture d'un nouveau centre de catéchisme ! À Saint-Christol, chez M. et Mme Esparcel, un vendredi soir par mois, un cours sera donné aux adultes, débutants ou confirmés. La première séance fut réussie avec une vingtaine de participants.

Au prieuré, la journée travaux du 28 janvier a réuni de nombreux volontaires. On en a compté jusqu'à 21 en début d'après-midi. Sous la houlette de monsieur l'abbé de Beaunay, ils se sont tous, les uns et occupés à une ou



les autres, plusieurs tâches déterminées : rangement et réaménagement de l'atelier, rénovation des volets, passage au karcher des dallages, ménages des hauteurs de l'église, sans

oublier la préparation de l'excellent repas de midi, clef de voûte de la journée. Notons aussi, parmi les plus spectaculaires travaux de la journée, l'abattage - non sans chagrin et sans peine - de deux arbres - deux sophoras -, qui trônaient depuis des dizaines d'années devant la façade du prieuré. Un troisième devrait bientôt subir le même sort... en prévision des prochains travaux d'aménagement de l'entrée du prieuré, confiés à un paysagiste. Surprise !



COURS SAINT-DOMINIQUE SAVIO DE FABRÈGUES



Dominicaines, les Maisons du Saint-Nom-de-Jésus sont héritières de l'esprit d'une famille spirituelle...

“Voilà la discipline : l'ordre au service de la liberté...”, disait une de nos mères à ses sœurs. Et cette même Mère Hélène en expliquait le but : “pour établir un climat propice à l'attention studieuse...”

Dans nos maisons, “la discipline est douce, maternelle sans cesser d'être ferme ; c'est celle même d'une famille... et d'une famille dominicaine, dans laquelle la vie commune est une belle et joyeuse observance de respect filial et fraternel”, précisait encore Monsieur l'abbé Berto, tertiaire dominicain.



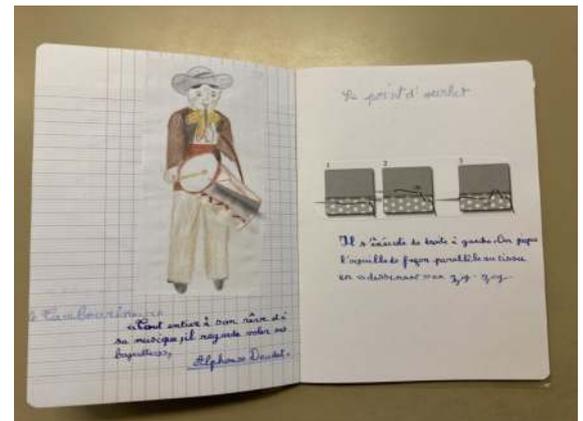
Tel est donc l'esprit de nos Maisons : un climat de **docilité** et de **confiance**, d'**allégresse** et de **joie légère**, comme dans une famille, de **virilité** avec le sens du grand et du beau, un climat d'**humanité**, d'attention aux personnes, de **service**, de **simplicité** et d'**amitié**.

Voilà pourquoi nous préférons appeler nos écoles des Maisons... et que nos enfants nous appellent Mères...

Des anciennes témoignent :

“Durant les années passées chez les Mères, j'ai appris ce que toutes les

écoles apprennent aux élèves mais aussi et surtout ce que toutes les écoles ne veulent pas ou ne savent pas enseigner aux élèves, à savoir la vérité dans tous les domaines, la prière, la véritable amitié, le respect de l'autre, la gaieté, la participation aux tâches ménagères, tout ce qui fait la vie quotidienne...”



“Les Mères s'attachent à former des intelligences droites, des volontés fermes afin d'apprendre à réfléchir et à juger sainement. Elles veulent faire de nous des jeunes filles joyeuses et pures qui chantent et travaillent dans un climat de chrétienté.”

Nouveau numéro de téléphone

des sœurs dominicaines de Fabrègues

(cours Saint-Dominique-Savio, catéchismes, sorties jeunes filles...)

04 67 02 42 97

Merci de n'utiliser désormais que ce numéro.

IV^e Université d'hiver

de la FSSPX

du 17 au 19 février 2023

TRANSHUMANISME : La quête de l'immortalité ?



Domaine de la Martinerie
École Saint-Michel
36130 Montierchaume



07 65 73 66 13

udt-fssp.x.fr

udt-fssp.x@gmail.com

Pèlerinage à Notre-Dame de Marseille Samedi 18 Mars



- ◇ 8h30 messe à Saint Joseph des Carmes
- ◇ 10h00 départ de la colonne
- ◇ 13h30 déjeuner au Domaine des Moulis
- ◇ 17h30 arrivée au sanctuaire

Prieure Saint-Joseph-des-Carmes

tél : 04 69 76 25 40

CARNET PAROISSIAL

A reçu le sacrement de baptême

En la chapelle Sainte-Emilie-de-Rodat

Le samedi 14 janvier, madame Estelle Bauer

A reçu pour la première fois Jésus-Hostie

En la chapelle Sainte-Emilie-de-Rodat

Le dimanche 15 janvier, madame Estelle Bauer

A fait profession dans le Tiers-Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues

Le dimanche 8 janvier, Madame Alix de Morogues

A reçu la sépulture ecclésiastique

En l'église Saint-Maurice d'Auzits

Le lundi 16 janvier, Madame Marie-Pierre Tailhades

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fssp.x.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Eglise Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès	Eglise Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, boulevard Joffre 66 000 Perpignan
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon		Tél : 07 69 99 58 43
Contact : abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	Contact : abbé Matthieu de Beaunay debeaunaymatthieu@gmx.fr	Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	Contact : abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (uniquement en cas d'urgence sacramentelle)